

# Le jardin des Hespérides



V/CENTENARIO  
1<sup>a</sup> VUELTA AL  
MUNDO

Direction et chorégraphie : Alicia Soto

Prix : **Mention spéciale du Jury** — Vle Festival International de Théâtre de  
Bagdad



## Critique d'Arslan Darwish

*Festival International de Théâtre de Bagdad – octobre 2025*

Publié sur Kurdistan24 – <https://www.kurdistan24.net/ar/opinion/869063>

Par le langage du mouvement, de l'ombre et de la confession. Ici, rien ne se dit de manière conventionnelle ; chaque mot se murmure à travers un corps qui parle, et chaque geste devient un acte de connaissance qui restitue à la mémoire le sens de l'existence féminine dans l'histoire. Le spectacle que l'artiste espagnole Alicia Soto a dirigé, écrit dans sa dramaturgie et interprété par la danse se présente comme un manifeste esthétique contre l'oubli, contre la réduction du corps à un écho affadi, contre l'oppression héritée comme un destin éternel qui poursuit l'idée de liberté depuis la naissance du premier récit. À travers un texte dramaturgique complexe, où le mythe s'entrelace à la poésie et où le récit dialogue avec le visuel, le théâtre se transforme en un espace de renaissance : le langage naît du corps et le corps devient un poème écrit avec l'encre du cri, du désir et de la rébellion.

Ce jardin ne se cultive pas avec des fleurs, mais avec les voix que le pouvoir étouffe et avec une mémoire qui fleurit face aux entraves, comme pour dire : il n'y a pas de liberté sans le corps, ni de corps sans la conscience de soi comme un univers complet qui ne peut être réduit à une idée, à un désir ou à un miroir.

Dans cet espace scénique qui respire entre mythe et réalité, où les fils du corps et de l'âme s'entrelacent et où les corps chantent leurs propres poèmes, arrive Le Jardin des Hespérides pour reconfigurer les concepts esthétiques et existentiels dans une forme artistique singulière, incarnant une poétique visuelle et corporelle profonde qui associe la chorégraphie — conçue comme l'agencement des corps dans leur mouvement évocateur — à la dramaturgie, laquelle sculpte des questions à partir du silence et tisse des récits depuis la présence.

La dramaturgie que Soto a construite avec Julio Martín da Fonseca et Carmen Samudio Costina ne répond pas à une structure classique, mais à une architecture émotionnelle qui s'appuie sur le mythe pour reconstruire le discours féministe comme un voyage de l'intérieur vers l'extérieur, du rêve à l'action. Le mythe des Hespérides — ces gardiennes du jardin de l'immortalité — est ici réinvesti non comme un symbole de séduction, mais comme une image de résistance, comme un corps qui se souvient de ce qui lui a été arraché au fil de l'histoire.

Dans ce spectacle, le corps féminin n'est pas un objet, mais un sujet actif qui réécrit son propre récit à travers le mouvement. Les actrices et danseuses espagnoles et marocaines se déplacent comme des planètes dans une même orbite ; leurs respirations se croisent comme des rythmes de terre et de lumière, tandis que leurs pas se transforment en fragments de poésie performative exprimant un conflit éternel entre oppression et libération, mémoire et oubli, isolement et émancipation.

L'actrice marocaine Sanaa Assef se distingue particulièrement, incarnant son rôle avec une puissante autorité corporelle et vocale. Dans son premier monologue, lorsqu'elle accomplit le geste de s'épiler la cuisse, il ne s'agit pas d'un acte quotidien, mais d'une blessure ouverte sur l'histoire : une lame qui inscrit sur la peau la biographie de l'oppression, et un mouvement qui défie la chosification transformant le corps en espace de propriété plutôt qu'en espace de liberté.

Dans la scène du bain, l'eau lave l'oppression, non le corps, et les miroirs se fragmentent sous la lumière pour laisser place à une illumination intérieure, à une liberté qui respire pour la première fois à travers la danse. C'est là que réside l'importance de l'écriture chorégraphique : elle n'apparaît pas comme un ornement, mais comme le cœur du spectacle, le langage alternatif qui permet au corps de dire ce que les mots ne peuvent atteindre.

Le spectacle est, en essence, une confrontation entre le corps comme identité et le monde comme contrainte ; et c'est dans cette tension que naît la beauté. La musique d'Abdellah Hassak palpite au plus profond de la création, tandis que la scénographie d'Elisa Sanz et la lumière de Miguel Ángel Camacho construisent un espace changeant, symbolique et profondément expressif.

## Critique d'Arslan Darwish

*Festival International de Théâtre de Bagdad – octobre 2025*

Publié sur Kurdistan24 – <https://www.kurdistan24.net/ar/opinion/869063>

L'œuvre manifeste une unité intellectuelle, esthétique et dramatique qui en fait une expérience philosophique et poétique. Inscrite dans le théâtre postdramatique, elle associe poésie, performance et danse abstraite, révélant une profonde compréhension du métissage culturel. Cette création hispano-marocaine n'est pas une collaboration circonstancielle, mais une expérience qui démontre comment l'identité peut se multiplier sans se fragmenter.

Sélectionnée pour la sixième édition du Festival International de Théâtre de Bagdad, l'œuvre a marqué un jalon dans sa programmation. Le Jardin des Hespérides à Bagdad n'a pas été une simple représentation, mais un miroir universel dans lequel l'humanité contemple sa blessure partagée et son désir éternel d'émancipation.

Ce n'est pas seulement un spectacle, mais une méditation sur l'existence, la mémoire et le corps qui refuse d'être effacé et s'obstine à devenir le premier livre de la liberté. À une époque où l'essence de l'être se réduit à l'image, ce spectacle rend à la beauté sa profondeur philosophique et proclame que le théâtre, lorsqu'il danse, écrit la poésie même de la vie.





## Critique de Mohamed Sami

Article publié à l'occasion de l'ouverture de « Tunis : Théâtres du Monde »

Publié le 21 mars 2025 — Backstage / Al Arab

### « Tunis : Théâtres du Monde » s'ouvre sur un regard porté sur la lutte féministe face aux restrictions

Une occasion qui ouvre la voie à la discussion de questions humaines contemporaines, à un moment où le théâtre est devenu un espace de résistance, d'expression et de liberté.

Le mythe grec des Hespérides dans une perspective maroco-espagnole. La troisième édition de « Tunis : Théâtres du Monde », organisée par le Théâtre National Tunisien pour célébrer la Journée mondiale du théâtre, se poursuit jusqu'au 27 mars. L'événement, devenu une plateforme majeure de dialogue artistique et de créativité théâtrale, s'est ouvert jeudi soir avec la coproduction maroco-espagnole *Le Jardin des Hespérides*, mise en scène par la metteuse en scène espagnole Alicia Soto. Cette œuvre s'inscrit dans une collaboration culturelle maroco-espagnole et a été présentée auparavant en Espagne, au Portugal et au Maroc avant d'arriver à Tunis dans le cadre de « Tunis : Théâtres du Monde ».

**Cette collaboration souligne que les problématiques féminines dépassent les frontières géographiques, affirmant que la lutte féministe contre les contraintes sociales est une expérience humaine partagée, qui ne se limite ni à une culture ni à un pays spécifique, mais résonne à l'échelle mondiale, reflétant la réalité des femmes partout dans le monde.** Le titre du spectacle s'inspire du mythe grec des Hespérides, qui évoque des nymphes chargées de garder un verger de pommiers d'or, symbole de protection, de féminité et d'immortalité.

Les Hespérides, également connues sous le nom de « Filles du Soir » ou de « Gardiennes des Pommes » dans la mythologie grecque, étaient des nymphes chargées par la déesse Héra de veiller sur le célèbre Jardin des Pommes d'Or, situé à l'extrémité occidentale du monde et offert par Gaïa à l'occasion de son mariage avec Zeus. Dans le spectacle, cette dimension mythique devient une métaphore du monde intérieur des femmes, tandis que les personnages évoluent entre sphères privées et publiques à la recherche de protection et de libération.

La représentation théâtrale a **offert une expérience sensorielle et contemplative qui a ébloui le public, l'entraînant dans un voyage à travers les labyrinthes du moi féminin**, où les émotions s'entrelacent entre douleur et joie, restriction et libération, oppression et résistance. Avec une vision artistique novatrice, la metteuse en scène Alicia Soto réécrit cette histoire, faisant du « jardin » un espace intérieur pour chaque femme, où se conservent rêves et désillusions, et où s'esquisse un chemin vers la lumière.

Sur scène, les corps se transforment en un langage visuel qui raconte la souffrance des femmes, tandis que les scènes chorégraphiques mêlent immobilité et agitation, incarnant le conflit entre le désir d'émancipation et les contraintes imposées. Le spectacle propose une vision visuelle et musicale globale, dans laquelle les éléments scénographiques — lumière, effets sonores et costumes — jouent un rôle essentiel pour mettre en valeur les états psychologiques des personnages.

L'œuvre s'inscrit dans une coopération culturelle maroco-espagnole, ayant été présentée en Espagne, au Portugal et au Maroc avant d'arriver à Tunis dans le cadre de « Tunis : Théâtres du Monde ».

L'éclairage tamisé exprime les restrictions et l'isolement, tandis que des lumières plus vives symbolisent la liberté et l'émancipation. La scénographie utilise également des tissus colorés et des lumières mobiles pour renforcer la dimension visuelle de l'œuvre. La musique combine les traditions marocaines avec des rythmes occidentaux contemporains, conférant au spectacle un caractère global qui unit différentes cultures.



## Critique de Mohamed Sami

Article publié à l'occasion de l'ouverture de « Tunis : Théâtres du Monde »

Publié le 21 mars 2025 – Backstage / Al Arab

Sur le plan des thématiques abordées, la représentation a mis en lumière des questions fondamentales liées aux expériences des femmes dans différentes sociétés, en explorant le concept de liberté individuelle et le conflit autour de l'identité féminine au sein de la société. L'œuvre explore également les parcours existentiels des femmes à travers les siècles, dans leur quête de sens et d'existence, libérées des entraves qui les retiennent, reflétant ainsi l'idée du voyage physique et spirituel que les femmes entreprennent pour trouver leur véritable identité.

La troisième édition de « Tunis : Théâtres du Monde » se poursuit avec une programmation riche qui célèbre l'humanité. Le vendredi 21 mars sera présentée la pièce théâtrale « My Dear Grant », mise en scène par Fadel Jaziri, suivie le samedi 22 mars par « Kima Today », une coproduction du Théâtre National Tunisien et de la compagnie « Art Resistance », écrite, mise en scène et scénographiée par l'artiste Leila Toubal.

À l'échelle internationale, plusieurs spectacles seront présentés, parmi lesquels « Sugar – Ice Cream for a Nice Crime », le dimanche 23 mars, une œuvre mêlant théâtre et danse, chorégraphiée par le chorégraphe ivoirien Abdoulaye Trésor Konaté. Le lundi 24 mars sera projeté le film tunisien « Under Pressure », réalisé par Ryan Al-Qayrawani, suivi le mardi 25 mars de « Confession », du réalisateur Mohamed Ali Ben Saïd.

Le mercredi 26 mars, le public pourra assister à une représentation de la pièce italienne « Prometeo – Il canguro blu », mise en scène par Simone Mannino et basée sur un texte de l'écrivain politique Lorenzo Marsili. Cette œuvre réunit des artistes de Tunisie et d'Italie dans le cadre d'une collaboration entre le Théâtre de Brême à Palerme et le Festival International de Hammamet. Le festival s'achèvera le jeudi 27 mars, à l'occasion de la Journée mondiale du théâtre, avec la représentation de « Le Suiveur », mise en scène par Tawfiq al-Jabali et produite par Teatro Theatre.

Fondé en 2023, l'événement « Tunis : Théâtres du Monde » est devenu une plateforme majeure de la créativité théâtrale dans les mondes arabe et méditerranéen, réunissant différentes écoles de théâtre d'Europe et d'Afrique dans un espace commun de dialogue et d'innovation. Il constitue également une occasion pour les amateurs de théâtre de découvrir des propositions artistiques singulières, mobilisant l'esprit et la conscience, et ouvrant le débat sur des problématiques humaines contemporaines, à une époque où le théâtre s'affirme comme un espace de résistance, d'expression et de liberté.





## Critique de danse — Publiée par Le Quotidien

Ouverture de « Tunis Théâtres du Monde » avec « Le Jardin des Hespérides » : voyage à travers les méandres de l'univers féminin - Publié le 21 mars 2025

La troisième édition de la manifestation « Tunis Théâtres du Monde » a été inaugurée hier, jeudi 20 mars, à la salle « Le 4ème Art » de Tunis.

Organisé par le Théâtre National Tunisien (TNT), l'événement se poursuivra jusqu'au 27 mars, en célébration de la Journée mondiale du théâtre. Lors de la soirée d'ouverture, le public a assisté à une représentation théâtrale issue d'une coproduction entre le Maroc et l'Espagne intitulée « Le Jardin des Hespérides », mise en scène par la directrice espagnole Alicia Soto. Cette œuvre, qui mêle théâtre, danse, narration visuelle et musique, a offert une expérience immersive explorant le monde intime des femmes à travers une approche alliant mythologie, poésie et jeu du mouvement.

Le titre du spectacle s'inspire du mythe grec des Hespérides, nymphes chargées de garder un jardin abritant des pommiers aux fruits d'or, symboles de protection, de féminité et d'immortalité. Cette référence mythologique est abordée dans l'œuvre comme une métaphore du monde intérieur des femmes, où les personnages oscillent entre les sphères privée et publique, à la recherche de protection et d'émancipation.

« Le Jardin des Hespérides » s'est révélé comme une odyssée sensorielle et introspective, conduisant les spectateurs à travers les méandres de l'âme féminine. Les émotions s'y entrelacent, oscillant entre la douleur et la joie, l'oppression et la libération, la soumission et la résistance, offrant ainsi une lecture renouvelée de l'expérience féminine dans le monde actuel.

Dans l'interprétation d'Alicia Soto, le jardin devient un sanctuaire intime, un espace où chaque femme abrite ses espoirs, ses désillusions et sa quête de lumière. Sur scène, les corps s'expriment comme un langage visuel, révélant les tensions entre le désir d'émancipation et les entraves imposées par la société. Entre ombre et éclats, mouvement et immobilité, la danse traduit avec force les luttes intérieures et les aspirations profondes de l'âme féminine.

Les chorégraphies alternent entre la quiétude et l'agitation, révélant les tensions profondes qui habitent les protagonistes. Dans certaines scènes, des femmes allongées sur des tissus colorés semblent en parfaite harmonie avec leur environnement, évoquant la féminité, la fertilité et l'héritage ancestral. À l'inverse, d'autres tableaux prennent une dimension plus rituelle et expressive : les bras se lèvent, se croisent et s'entrelacent dans un mouvement collectif de révolte, incarnant une lutte partagée contre l'oppression.

### Thématiques féministes universelles

D'un point de vue artistique, le spectacle se distingue par une fusion subtile entre le visuel et la musicalité. L'éclairage, véritable outil narratif, façonne les émotions : les lumières tamisées évoquent l'isolement et les restrictions, tandis que les éclats lumineux symbolisent la quête de liberté et l'émergence de l'espoir.

La scénographie, conçue avec une précision minutieuse, s'intègre harmonieusement à l'univers du spectacle. À la fin de la représentation, les tissus colorés déployés sur scène se transforment en une métaphore vibrante de la richesse intérieure et de la pluralité des expériences féminines.

Sur le plan sonore, la musique fusionne avec délicatesse les mélodies traditionnelles marocaines et des rythmes occidentaux contemporains, jetant un pont entre les cultures et conférant à l'œuvre une portée universelle qui transcende les frontières géographiques et culturelles.



## Critique de danse — Publiée par Le Quotidien

Ouverture de « Tunis Théâtres du Monde » avec « Le Jardin des Hespérides » : voyage à travers les méandres de l'univers féminin - Publié le 21 mars 2025

Au-delà de son esthétique soignée, « Le Jardin des Hespérides » aborde des questions cruciales liées à la condition féminine dans diverses sociétés. La pièce met en lumière la tension entre la liberté individuelle et les normes sociales oppressives, la lutte identitaire des femmes dans un monde régi par des structures patriarcales, ainsi que le lien symbolique profond qui unit la femme à la nature.

Le spectacle soulève également des interrogations essentielles sur la quête existentielle des femmes à travers les époques, explorant leur parcours initiatique vers l'émancipation et la réappropriation de leur identité. « Le Jardin des Hespérides » ne se limite pas à témoigner des luttes féminines ; il célèbre leur résilience, leur capacité à se réinventer et à surmonter les défis imposés par la société.

### Un projet artistique au carrefour des cultures

Ce spectacle s'inscrit dans une dynamique de coopération culturelle entre l'Espagne et le Maroc. Avant de faire escale à Tunis, il a été présenté en Espagne, au Portugal et au Maroc, dans le cadre de festivals internationaux dédiés au théâtre et à la danse.

Cette collaboration met en évidence l'universalité des problématiques féminines, soulignant que la lutte pour les droits des femmes dépasse les frontières et concerne toutes les sociétés, indépendamment de leur origine culturelle, sociale ou géographique.

À travers une fusion subtile de mythe et de modernité, de mouvement et de narration, d'oppression et d'espoir, « Le Jardin des Hespérides » s'affirme comme une œuvre profondément engagée, porteuse d'un message d'émancipation et de solidarité féminine. En capturant la complexité de l'expérience féminine dans toute sa richesse, le spectacle révèle une réalité où mémoire, résistance et rêve s'entrelacent pour dessiner les contours d'un avenir plus libre et plus juste.

La manifestation « Tunis Théâtres du Monde » se prolongera jusqu'au 27 mars, marquant la célébration de la Journée mondiale du théâtre. Il convient de préciser que tous les spectacles ont lieu à partir de 21 h 30, à la salle « Le 4ème Art », avenue de Paris, Tunis.





## Critique de Cristina de Lucas

*Universitaire en arts de la scène et critique pour la revue londonienne Bachtrack.*

*Publié dans la revue de l'AAEE, mars 2021, pp. 58–60.*

Le dernier travail de la chorégraphe et danseuse Alicia Soto, « Le Jardin des Hespérides » (2020), a été créé à l'automne dernier au Teatro Calderón de Valladolid, où il a reçu un accueil chaleureux du public. Le spectacle est riche en imagerie chorégraphique et d'une intensité émotionnelle remarquable, avec une grande sobriété scénique qui met en valeur la parole et le mouvement des cinq femmes qui composent la distribution. Initialement conçu comme un projet de recherche hispano-marocain sur la condition féminine dans les deux sociétés, il s'affirme finalement comme une réflexion universelle sur l'identité féminine et le lourd héritage de contraintes et de souffrances qui la façonnent encore aujourd'hui. Le fil narratif subtil qui soutient l'œuvre (avec une dramaturgie signée par Soto elle-même, Carmen Samudio et Julio Martín da Fonseca) construit un récit de libération alternant colère et sérénité, défi et abattement, sensualité et angoisse. Malgré sa forte charge dramatique, le ton général n'est ni emphatique, ni plaintif, ni violent, mais introspectif et parfois même porteur d'espoir.

Le soliloque initial du spectacle (interprété par l'actrice Sanae Assif) expose les clés de l'œuvre : d'un passé enraciné dans la douleur, je me lève ; [...] en un nouveau jour étonnamment clair, je me lève ; défiant et paisible à la fois, elle répète : « JE me lève ».

La chorégraphie créée par Soto comme vecteur de cette réflexion profonde et suggestive déploie des images et des symboles puissants. Les poings levés suggèrent tantôt un désir de vengeance, tantôt une impuissance, tantôt encore une agitation intérieure. Des corps qui roulent et glissent péniblement sur le sol évoquent des sentiments d'humiliation et de souffrance physique, mais aussi cette volonté inébranlable de se relever qui structure l'ensemble de l'œuvre.

Un motif récurrent est celui de l'eau. Elle résonne fréquemment dans la musique, évoquant un fleuve ou une source guérisseuse, et domine la scène décrivant le bain fraternel des femmes dans un hammam. C'est la séquence la plus lumineuse de la pièce, un espace où chaque femme se retrouve, célèbre sa sensualité et trouve réconfort et soutien auprès de ses compagnes. La scène précédente est également remarquable. L'expressivité dramatique de la chorégraphie y émerge en grande partie de l'impact visuel produit par les corps des cinq danseuses (outre Soto et Assif : l'élégante Lorenza di Calogero, la puissante Paloma Calderón et la mesurée Ester Lozano). Le groupe enlacé — par les mains ou par des étreintes multiples — possède la force expressive d'une sculpture vivante et malléable.

Lorsqu'il avance laborieusement sur le plateau, il évoque la dureté d'un voyage difficile, mais surmontable grâce à l'effort partagé. C'est le prélude à la transformation de ses protagonistes en femmes nouvelles, fortes et libres.

La chorégraphie sophistiquée de Soto est magnifiquement soutenue par les contributions de l'ensemble de ses collaborateurs artistiques, dont beaucoup sont des compagnons de route réguliers de Hojarasca. La musique originale, signée Abdellah M. Hassak, mêle des chants a cappella émouvants à la musique techno, à des sonorités ethniques et même à des accents épiques. L'éclairage de Miguel Ángel Camacho façonne l'espace comme un lieu intime, profond et complexe, riche en nuances. Les costumes, conçus par Elisa Sanz, associent des vêtements ethniques et traditionnels à des pièces urbaines contemporaines. Les femmes qui se relèvent à la fin du spectacle le font dans une peau nouvelle.

« Le Jardin des Hespérides » célèbre le vingt-cinquième anniversaire de Hojarasca, une compagnie née et enracinée dans la Castille périphérique. Soto est revenue sur sa terre natale après s'être formée d'abord à Barcelone, puis à Essen (Allemagne), à l'école universitaire dirigée par Pina Bausch. Depuis, elle a conservé cette identité castillane, tout en transférant le siège de la compagnie de Burgos à Valladolid en 2001. Le résultat de ce choix assumé de travailler à distance des courants dominants et des centres artistiques nationaux est un répertoire de plus de trente productions et de nombreuses collaborations, dont plusieurs internationales, avec notamment l'écrivain français Michel Houellebecq, les artistes italiens Masbedo ou les créateurs de Post Theater (New York, Berlin, Tokyo).



## Critique de Cristina de Lucas

*Universitaire en arts de la scène et critique pour la revue londonienne Bachtrack.*

*Publié dans la revue de l'AAEE, mars 2021, pp. 58-60.*

Dans cette trajectoire, « Les Hespérides » viennent clore une période créative centrée sur la frugalité scénique et l'intensité émotionnelle des thématiques abordées. Ce cycle débute avec Étude 1 : Nocturne (2014) et a laissé dans le répertoire de la compagnie des œuvres telles que le duo Regards (Miradas) (2018), ainsi que les spectacles de rue Étude 3 : Miradas (2016) et Étude 2 : Silence (2014), ce dernier ayant été récompensé lors du Festival TAC de la même année.

Les cycles artistiques de Hojarasca ont tendance à se clore et à se renouveler tous les cinq ans. « Les Hespérides » s'inscrivent ainsi à un point de bascule qui coïncide avec un moment charnière pour la compagnie elle-même. À l'occasion de son jubilé d'argent, elle peut se féliciter du chemin parcouru et envisager celui qu'il reste à parcourir.

Célébrons également dans ces pages les vingt-cinq années de Hojarasca et portons un toast à vingt-cinq années supplémentaires de créativité vibrante.





## Critique de Margarita Muñoz Zielinski

*Critique de danse · La Verdad de Murcia, 3 février 2021*

*Synesthésie à l'état pur*

La corrélation artistique des sons, des couleurs, des parfums, des saveurs et des émotions constitue le phénomène connu sous le nom de synesthésie. Pour Jean D'Udine, toute émotion sentimentale ou intellectuelle provoque chez chaque individu un mouvement de l'âme, et l'artiste créateur est celui qui sait assembler, sous forme d'œuvre d'art, des sons, des lignes, des couleurs ou des mots capables — ou non — d'émouvoir le spectateur. Cette référence tirée de « L'Art et le geste » permet de définir les sensations que l'œuvre chorégraphique « Le Jardin des Hespérides » d'Alicia Soto est en mesure de susciter chez le public.

À partir de la mythologie, les nymphes, filles d'Atlas, gardent les pommes d'or, symboles d'immortalité, dans ce lieu privilégié. Ici, ce jardin devient l'espace intérieur des corps de femmes libres — des femmes courageuses, fortes et indépendantes, capables de supporter toutes sortes de situations. Certes, le thème de la libération de la femme n'est pas nouveau dans les créations chorégraphiques, ce qui représente un pari risqué pour la compagnie Hojarasca afin d'éviter toute impression de déjà-vu.

Pour y parvenir, la créatrice a su s'entourer d'une équipe remarquable : Lorenza di Calogero, Paloma Calderón, Sanae Assif, Ester Lozano et Alicia Soto elle-même comme interprètes, dans un travail où la musique d'Abdellah M. Hassak, la lumière de Miguel Ángel Camacho, la direction théâtrale de Julio Martín da Fonseca, la dramaturgie d'Alicia Soto, Julio Martín da Fonseca et Carmen Samudio Kostina, ainsi que les costumes d'Elisa Sanz, s'accordent en parfaite harmonie pour donner naissance à une œuvre véritablement captivante.

Des histoires différentes se déploient dans des scènes distinctes. Danse-théâtre. Expression corporelle. Danse contemporaine. Un style composé de tant de détails qu'il est difficile à classer, tant il se distingue avec justesse d'autres créations vues à maintes reprises chez d'autres compagnies. On pourrait dire qu'il s'agit d'un roman composé de nouvelles qui ne suivent pas nécessairement un ordre imposé.

La mise en scène nous invite à vivre personnellement différentes situations, alternant groupes choraux, passages individuels et formations sculpturales, le tout porté par une logique qui évite l'improvisation gratuite tout en laissant une grande liberté interprétative à chaque danseuse.

Des éléments sonores liés à l'eau, à la purification du corps et de l'âme ; le corps féminin dans toute sa beauté et son explosion sensuelle, choisissant la liberté de décider. Des moments de souffrance et des instants de joie presque hystérique — rires, éclats de rire, cris, sanglots. Des femmes qui portent d'autres femmes comme des fardeaux, à l'image de celles qui apparaissent au début. La douceur de tissus de soie de parachute contraste avec la lourde tâche du lavage. La mer, l'eau comme élément libérateur.

En tant que chorégraphe, Alicia Soto tire de chaque partie du corps féminin des ressources extraordinaires, y compris des cheveux — attachés, lâchés ou secoués, oscillant comme des bras. Les changements de costumes annoncent l'entrée dans la scène suivante.

Le résultat reste ouvert, laissant à chacun la liberté d'interpréter ce qu'il souhaite. Il s'agit d'un type de chorégraphie qui, tout en reposant sur un même fil conducteur, confère à chaque scène une signification autonome. L'ordre n'altère pas l'ensemble. Et si, par moments, l'œuvre peut laisser une impression de tristesse ou d'oppression, le final est une explosion de jubilation, dans un nuage de poudres colorées recouvrant les corps de ce splendide mélange de femmes marocaines et espagnoles.



## Critique de Carlos Toquero Sandoval

*Critique de « Le Jardin des Hespérides » – Teatro Calderón de Valladolid*

Ici, au Teatro Calderón de Valladolid, nous assistons à la représentation de « Le Jardin des Hespérides », création de Hojarasca Danza, avec laquelle s'ouvre brillamment la saison théâtrale 2020/21. Il s'agit d'une création et chorégraphie d'Alicia Soto. Cette artiste originaire de Burgos a étudié la danse, il y a plusieurs décennies, à l'Institut du Théâtre de Barcelone, avant de se perfectionner en Allemagne auprès de Pina Bausch, puis de revenir en Espagne et de surprendre agréablement le public de Valladolid lors de la Muestra Internacional de Teatro.

Ce dernier travail est, pour moi, une nouvelle et agréable surprise, un pas en avant dans sa carrière. Il est le fruit de trois ateliers que la chorégraphe a menés à Lisbonne — sa résidence actuelle —, au Maroc et à Valladolid. Un travail réalisé avec des femmes, car il s'agit d'une réflexion sur la femme, quelle que soit sa condition ou son origine ethnique, d'où qu'elle vienne dans le monde.

La femme et son désir de sentir la vie ; la femme qui, après la lutte quotidienne, entre dans le jardin des Hespérides avec un fardeau sur le dos — toutes ces tâches, ces peurs, ces lourdeurs et ces désirs quotidiens — pour s'en décharger et les partager avec d'autres femmes, pour se détendre, rêver et rire (la scène des seaux d'eau est particulièrement réussie). Mais cet acte quotidien, cette île des Hespérides où vivaient les trois filles d'Atlas et d'Hespéros, où se trouvait l'arbre aux pommes d'or, cette île se situe en réalité à l'intérieur de chaque femme, et elle peut — et doit — l'évoquer pour ressentir, pour jouir pleinement de la vie.

Excellentes interprètes que les actrices-danseuses Lorenza Di Calogero, Paloma Calderón, Sanae Assif, Ester Lozano et Alicia Soto. La musique d'Abdellah Hassak est intéressante, l'éclairage de Miguel Ángel Camacho original, et la direction théâtrale de Julio Martín da Fonseca solide et efficace.







**Un jardin né du remarquable travail d'une équipe artistique de tout premier plan**, réunissant des figures telles qu'Alicia Soto elle-même — créatrice, chorégraphe, dramaturge et interprète — ; Julio Martín da Fonseca, en charge de la direction théâtrale ; la grande Elisa Sanz, scénographe et créatrice de costumes, forte de huit Prix Max à son actif — et récemment récompensée d'un neuvième en 2020 —, qui a conçu l'ensemble des costumes du spectacle ; ainsi que le designer reconnu Miguel Ángel Camacho, également titulaire de plusieurs Prix Max.

*Paloma Calderón, danseuse nommée au Prix Max 2020 de la meilleure interprète féminine ; Lorenza di Calogero, lauréate du Prix de la meilleure danseuse 2019 aux Prix des Arts de la Scène de la Generalitat Valenciana.*